

Marie-Sybille
de Vienne

Brunei

de la thalassocratie
à la rente

CNRS EDITIONS

Extrait de la publication

Présentation de l'éditeur



Derrière le cliché d'une riche monarchie pétrolière se cache l'une des plus anciennes royautés du Sud-Est asiatique, dont l'histoire mérite d'être – scientifiquement – contée. Mais l'intérêt du Brunei Darussalam ne s'arrête pas là: au seuil du III^e millénaire, le Sultanat (400 000 habitants sur 5765 km²) a réussi son intégration dans le concert des nations quand ses choix socio-économiques sont à l'opposé de ceux de ses pairs, les émirats du golfe persique. Membre actif de l'ASEAN, il n'a pas hésité à apporter une aide financière substantielle à ses partenaires régionaux (crise de 1997-1999, passage du cyclone Nargis), tout en intervenant dans les opérations de maintien de la paix au Sud-Philippines. La réactivation du coutumier royal (*adat-istiadat*) et la mise en œuvre d'une idéologie d'État (*Melayu Islam Beraja*) ont investi la Couronne d'une légitimité supplémentaire: celle d'effectuer la synthèse de la Coutume et de la Religion et d'ainsi conjurer le traumatisme du passage à la modernité par la réinscription du Sultanat dans un continuum culturel. Et si l'absolutisme s'y conjugue aujourd'hui à l'État de droit, c'est sur fond d'État-providence.

Docteur en études extrême-orientales, Marie-Sybille de Vienne enseigne l'histoire économique et la géopolitique de l'Asie du Sud-Est à l'INALCO. Elle dirige la revue Péninsule et est l'auteur de nombreuses publications et contributions, parmi lesquelles Les Chinois en Insulinde, échanges et sociétés marchandes au XVIII^e siècle (2008).

BRUNEI
de la thalassocratie à la rente

Marie-Sybille de VIENNE

BRUNEI

de la thalassocratie à la rente

CNRS ÉDITIONS

15, rue Malebranche – 75005 Paris

Collection « Réseau Asie »
dirigée par Jean-François Sabouret

Cet ouvrage est le fruit d'un programme de recherche
lancé par l'Institut de Recherche sur l'Asie du Sud-Est contemporaine
(www.irasec.com <<http://www.irasec.com>>).

© CNRS ÉDITIONS, Paris, 2012
ISBN : 978-2-271-07477-5

*Anakanda pakulun ratna tempawan
Jangan sekali berhati sawan
Jalan yang salah mesti dilawan
Hendaknya jangan mahu ditawan.*

Oh vous cœurs précieux et trempés
Surtout ne tremblez pas
La voie de l'erreur, il faut l'affronter
Et ce que l'on souhaite, il ne faut pas l'empêcher.

Sultan Omar Ali Saifuddin, *Sya'ir Perlembagaan Negeri Brunei*
[Poème de l'institutionnalisation du Brunei, 1959]

Remerciements

La réalisation du présent ouvrage n'aurait pas été possible sans le soutien de tous ceux qui, de manière diverse, nous ont aidée à le mener à son terme, et en particulier de l'Universiti Brunei Darussalam (UBD) qui nous a régulièrement accueillies.

À Brunei, tout d'abord, nous souhaiterions remercier

Pehin Dato Seri Setia Lim Jock Seng, ministre en second des Affaires étrangères.

Pehin Dato Hj Mohd Jamil Al-Sufri, directeur du Pusat Sejarah, pour ses nombreux écrits, dont la lecture à bien des égards éclairante nous a fait regretter que les contraintes de son emploi du temps ne lui aient pas permis de nous rencontrer.

Pengiran Dato Paduka Haji Idriss bin Pengiran Temenggong, ancien ambassadeur du Brunei Darussalam en France et président de l'Alliance française de Bandar Seri Begawan.

Haji Rozan bin Dato Paduka Haj Mohammed Yunos, secrétaire permanent, ministère de la Culture, fin connaisseur de l'histoire et de la culture brunéiennes.

Dr. Haji Zulkarnain bin Haji Hanafi, vice-chancelier de l'Universiti Brunei Darussalam (UBD).

Dr. Amin Abdullah Liew, ancien secrétaire permanent auprès du Ministère de l'Industrie et des Ressources primaires.

Dato Paduka Haji Mohammed Nor, secrétaire permanent adjoint, ministère des Affaires étrangères

Dr. Siti Norkhalbi Hj Wahsalfelah, directeur, Academy of Brunei Studies, UBD.

Le directeur de la bibliothèque de l'UBD, Dr. Haji Suhaimi Bin Haji Abdul Karim et toute l'équipe du troisième étage (Bruneiiana Collections).

Pengiran Hahaj Suryani Binti Pg Hj Damit, Brunei Museum Library.

Dr. B.A. Hussainmiya, professeur associé, UBD.

Dr. Mariam Ali, senior lecturer, UBD.

Dr. Johannes L. Kurz, senior lecturer, UBD.

Dr. Frank Fanselow, senior lecturer, UBD.

Ignatius Stephen, journaliste, aujourd'hui disparu.

Pierre Imhof, directeur général de la Baiduri Bank.

Glenn Rase, ambassadeur des États-Unis au Brunei Darussalam puis directeur de la Citibank à Bandar Seri Begawan.

Louis Heuzé et Yves Grosjean, successivement directeurs de Total E&P Borneo B.V., pour leur soutien pour le projet.

S.E. Louis Le Vert, ambassadeur de France au Brunei Darussalam, pour son hospitalité et son aide.

À Bangkok, ensuite, toute l'équipe de l'Institut de Recherche sur l'Asie du Sud-Est contemporaine (IRASEC, USR 3142 – UMIFRE 22 CNRS-MAE) et en particulier ses directeurs et directeurs adjoints successifs Guy Faure, Benoît de Tréglodé, Arnaud Leveau et Jérémy Jammes.

À Paris, enfin,

l'Institut National des Langues et Civilisations orientales (INALCO), pour avoir financé plusieurs missions de recherche au Brunei ;

Jérôme Samuel, maître de conférences d'indonésien-malais à l'INALCO pour avoir bien voulu relire nos traductions ;

Jean-François Sabouret, directeur de recherche au CNRS et directeur du Réseau Asie.

L'équipe éditoriale de CNRS Éditions.

le plus petit clergeonnet du Roi pour avoir lancé l'esquif dans l'aventure avant qu'il soit récupéré *in fine* par le *shahbandar* ;

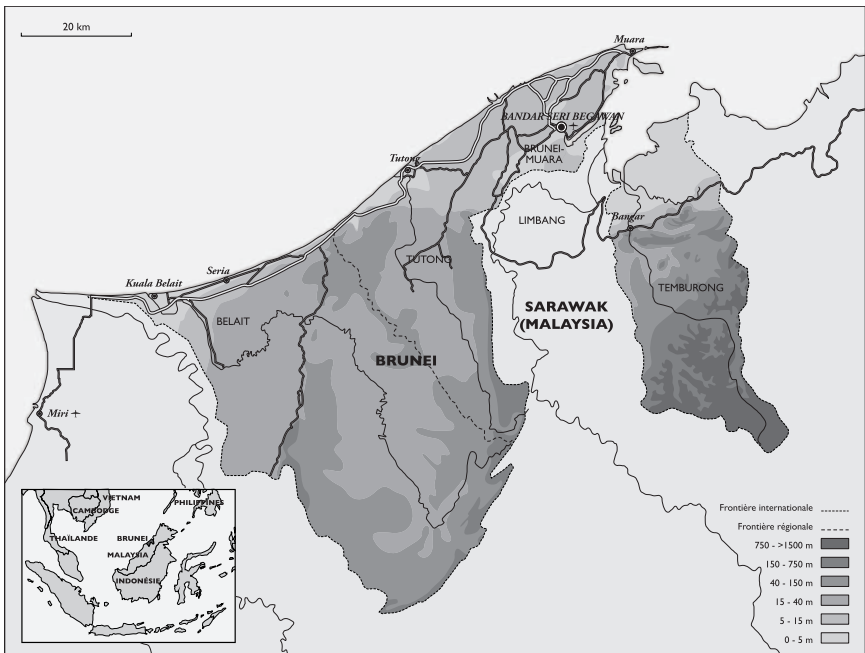
et tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, par leurs remarques, leur curiosité, leur patience, leur agacement, leurs relectures ou leurs critiques, ont contribué – parfois à leur insu – à la maïeutique de l'ouvrage.

Prolégomènes

Brunei vs Bornéo

UNE GÉOGRAPHIE APPAREMMENT PEU FAVORABLE

Situé à quelque 300 km au sud-ouest de l'extrémité septentrionale de l'île de Bornéo (Kudat), à proximité (440 km au nord) de l'équateur¹, Brunei est aujourd'hui de dimensions modestes : 5 765 km², soit l'équivalent de la Corse (et aux États-Unis, du Delaware) et plus du double du Luxembourg, encadrés dans l'état malaysien de Sarawak. En sus de son exiguïté, le territoire est coupé en deux, car le Sarawak – avec lequel Brunei partage 381 kilomètres de frontière terrestre – possède le fond de la « petite baie » de Brunei (la partie sud-ouest de la baie de Brunei proprement dite, où se jette la rivière de même nom) : la division de Limbang, une bande de quelque 7 km de large en bord de



1. CARTE DE BRUNEI

mer qui n'en totalise pas moins 3 978 km², soit une superficie presque de même ordre (les quatre cinquièmes) que celle du sultanat.

Brunei dispose de 269 kilomètres de côtes, dont les deux tiers (161 km), longilignes et sableux, bordent la mer de Chine méridionale et le tiers restant, fortement découpé et passablement boueux, la baie de Brunei. Formé en majeure partie de plaines alluviales, Brunei compte trois réseaux hydrographiques d'importance à l'aune du territoire : à l'ouest, la Belait (143 km de long) et la Tutong (120 km) ; à l'est, la Temburong (70 km) ; en revanche la rivière de Brunei – pour l'essentiel formée d'un estuaire – ne s'étire modestement que sur 35 km.

La plaine côtière occidentale est relevée à l'est par les contreforts (moins de 350 mètres d'altitude) du mont Madu, qui culmine (de l'autre côté de la frontière) à 2 370 mètres ; la partie orientale de Brunei (Temburong) est dominée par le Bukit Pagon (1 850 m.), un promontoire montagneux bordé de part et d'autre par les rivières Limbang et Trusan. L'arrière-pays, d'une profondeur maximale de 75 km (à proximité de Bukit Batu Patam), et de moins d'une dizaine de kilomètres dans sa partie la plus étroite (à la verticale de Muara), est pour l'essentiel (80 %) couvert de forêts passablement marécageuses dans la région de la Belait et de la Tutong et marginalement (dans certaines parties de la baie) de mangroves ; partant, moins de 4 % seulement des terres sont mises en culture.

Cette géographie peu favorable rend Brunei faiblement attractif au plan démographique : 69 habitants au km² en moyenne à fin 2010², soit une densité sensiblement inférieure à celle de la Malaysia (81 hab./km²). L'habitat y est de surcroît très inégalement réparti : 24 habitants au km² à Belait (2 724 km²), 38 à Tutong (1 166 km²) les deux districts forestiers de l'ouest, 8 seulement à Temburong (la partie orientale), contre 473 à Brunei Muara (571 km²), où se trouve la capitale, Bandar Seri Begawan. À l'exception de quelques milliers de *puak sakai*³ (tribaux non-malaysés), la population (plus de 400 000 résidents en 2010) vit à proximité des côtes, dans les quelques villes du territoire et leurs environs, soit d'ouest en est Kuala Belait, Seria, Tutong, Bandar Seri Begawan, Muara et Bangar.

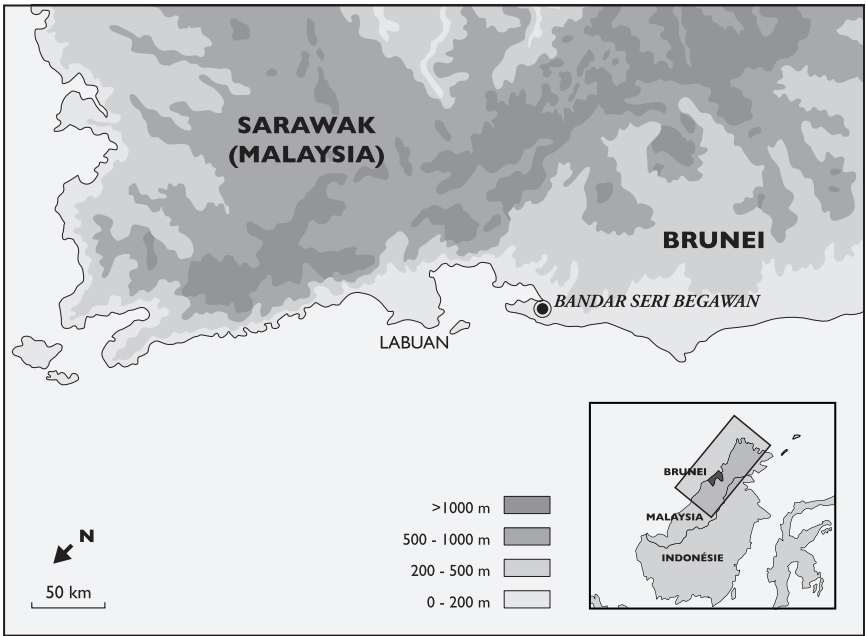
LE MEILLEUR EMPLACEMENT PORTUAIRE DE L'OUEST DE BORNÉO

Brunei vs Bornéo

Il reste que le territoire de Brunei ne se saisit pleinement qu'intégré au vaste maillage d'embouchures qui compartimente le littoral occidental de

Bornéo (ca 2 700 km de côtes) : un premier survol du tracé côtier y révèle en effet une abondance de cours d'eau dont une dizaine constitue d'importants réseaux hydrographiques (soit d'ouest en est les fleuves et rivières Sarawak, Sadong, Lupar, Rajang, Tatau, Kemena, Baram, Limbang, Trusan et Padas⁴). Pour autant, la côte ouest de Bornéo ne compte que très peu d'emplacements propices au développement d'agglomérations par des populations malaises porteuses d'une tradition politique riveraine, dont la matrice est celle de comptoirs installés dans des estuaires : ceux des fleuves mentionnés ci-dessus (à commencer par le vaste delta de la Rajang) sont pour la plupart formés de terrains inondables et marécageux, chargés de limons. Si Kuching (ex-Sarawak) et Bintulu sont des emporiums vieux de plus d'un demi-millénaire, Kota Kinabalu (ex-Jesselton), la capitale du Sabah, est ainsi une pure création coloniale.

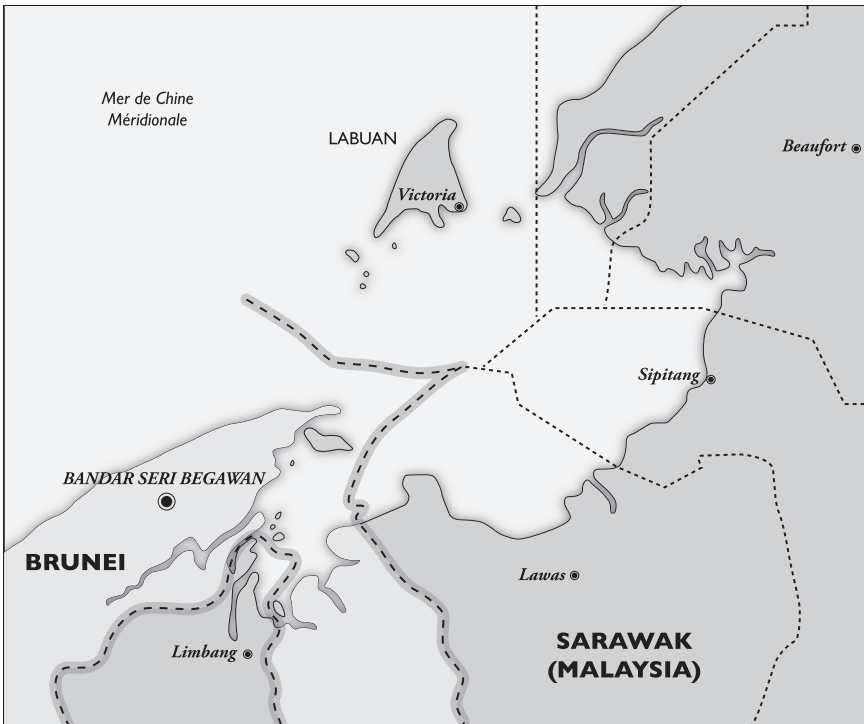
Bornéo n'est guère mieux doté en matière d'emplacements abrités des cyclones, car elle n'en compte que deux dans sa partie occidentale : la baie de Marudu, au Nord, dans l'actuel état de Sabah, et celle de Brunei. La comparaison des deux sites révèle toutefois que la baie de Brunei (2 500 km², soit des dimensions comparables à celles de Manille ou de Tokyo) présente – et de loin – le meilleur potentiel portuaire de toute la côte occidentale de l'île : parce qu'elle est formée de deux structures emboîtées (voir carte 3) ; et qu'en sus, la



2. LES ENVIRONS DE LA BAIE DE BRUNEI ET SES RELIEFS⁵

baie « secondaire », au sud-ouest de la baie principale, constitue une manière de fortin naturel conjuguant un estuaire protégé par des escarpements rocheux – celui de la rivière de Brunei – et une série d’îlots permettant d’en contrôler l’accès, qui portaient des fortifications (à Keingaran et à Pulau Chermin) au moins depuis la fin du XVII^e siècle⁶.

La baie de Brunei a donc fait l’objet de multiples convoitises, avec pour résultat qu’elle est aujourd’hui partagée entre trois entités politiques, Brunei Darussalam, à l’ouest, Sarawak, au centre, et Sabah à l’est (auquel l’île de Labuan fut rattachée avant de devenir territoire fédéral malaysien en 1984). Toutefois, la maigre portion de la baie de Brunei (50 000 ha, soit un cinquième⁷) que contrôle le sultanat se révèle être la seule à conjuguer la gestion d’une baie secondaire et d’une embouchure. Rien d’étonnant donc, à ce que la capitale du sultanat y ait été installée au moins depuis le XIV^e siècle (comme l’attestent les vestiges de Kota Batu et la tombe du sultan Bolkiah, *ca* 1473-1521) et que ce modeste emporium ait été le siège d’une entité suffisamment stratégique pour dominer toute la côte occidentale et septentrionale de Bornéo jusqu’à la seconde moitié du XVIII^e siècle, où la baie de Marudu échappe à son emprise au profit du sultanat de Sulu.



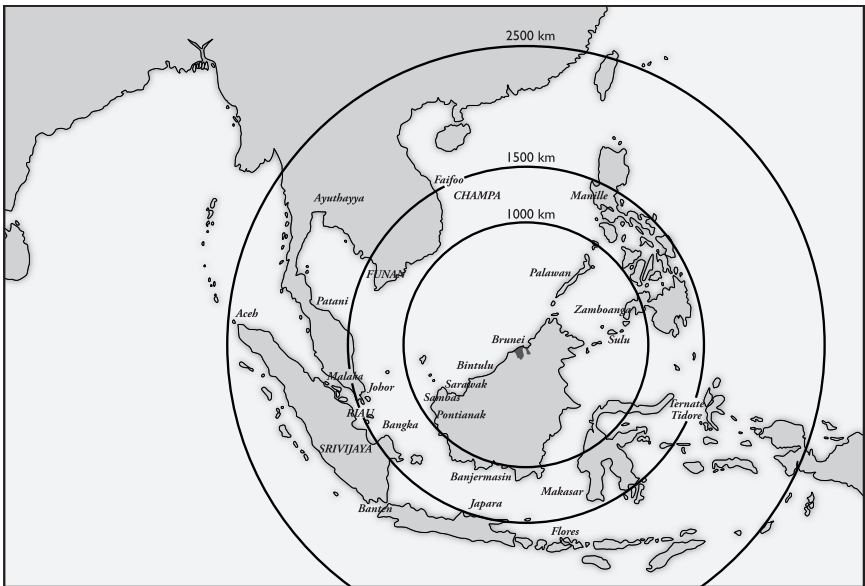
3. BRUNEI DARUSSALAM ET LA BAIE DE BRUNEI

Un maillon d'un réseau commercial millénaire

Et l'intérêt de Brunei ne s'arrête pas au seul espace de sa baie, car le territoire est partie prenante d'un réseau commercial plurimillénaire que l'on peut repérer de manière discontinue à travers les sources indiennes et chinoises⁸ depuis le 1^{er} siècle de notre ère⁹ (le toponyme *Boni/Foni* apparaissant dans les relations chinoises au début l'époque Song¹⁰). Ce réseau peut être modélisé sous la forme de trois cercles concentriques à partir de Brunei (voir carte 4) :

– Le premier, d'un rayon d'un millier de kilomètres, bordé au sud par Banjarmasin, au nord par l'extrémité septentrionale de l'archipel philippin des Palawan, à l'est par Zamboanga et à l'ouest par Pontianak, englobe la quasi-totalité de Bornéo, l'archipel des Sulu et le nord-ouest de Sulawesi. Il correspondait à un commerce côtier (au plus quelques jours de navigation à voile) assuré par des navires de petite taille, effectué sur une base de cabotage, où circulaient des biens de première nécessité, esclaves et produits alimentaires comme le riz ou le sagou.

– Le deuxième, d'un rayon de 1 500 km, détermine une seconde couronne adjacente à la première, où s'inscrit la quasi-totalité de l'archipel philippin et de Sulawesi. Elle est bordée au sud-ouest par Malaka-Johor et l'épicentre historique du « monde malais », les Riau ; au nord, par les anciens territoires du Funan et du Champa ; au nord-est, par Manille ; au sud-est



4. UN RÉSEAU COMMERCIAL PLURIMILLÉNAIRE

(légèrement excentrées) par les Moluques ; au sud, par la frange septentrionale du Pasisir javanais : s'y déroulaient des échanges à moyen cours (jusqu'à plusieurs semaines de navigation, 30 jours pour Malaka ou le Champa) ajoutant aux produits du cabotage des marchandises à plus forte valeur ajoutée, épices, produits médicinaux, bois précieux (camphre), pour l'essentiel assumés par les marines sud-est asiatiques.

– Le troisième, d'une focale de 2 500 km, rajoute au dispositif une dernière auréole bordée au nord-est, par Taiwan, Amoy et les ports du Fujian ; au nord-ouest, par Ayutthaya, à l'ouest par Aceh et Patani, et à l'est par la Nouvelle-Guinée, au Sud par l'Australie ; via la mer des Andaman et la mer de Chine méridionale, elle broche directement sur les « empires » chinois et indiens qui constituaient à la fois des marchés et des réserves de savoir-faire culturels et technologiques. Cette troisième auréole correspondait ainsi au « grand commerce », lequel se distinguait du trafic de la deuxième couronne en ce qu'il commercialisait davantage de produits à plus fort contenu technologique, textiles, céramiques, laques, ustensiles divers, etc., et s'opérait sur des distances pouvant nécessiter jadis jusqu'à plusieurs mois de navigation, le long d'itinéraires rejoignant la mer de Chine septentrionale et le golfe Persique.

Brunei est ainsi au cœur d'un dispositif où de part et d'autre d'un axe Nord (à hauteur de Canton) / Sud (Flores) correspondent deux à deux les points focaux du commerce de mer de Chine méridionale. Au premier jeu (au Nord-Ouest) de détroits et d'isthmes que constituent la mer des Andaman, l'île de Penang, le détroit de Malaka et Sumatra, répond un second (au Nord-Est), avec Taiwan, les Philippines, Luzon et son point focal Manille, les Visayas et Mindanao. À Java et aux ports du Pasisir (au Sud-Ouest) s'opposent le pays Bugis et Makassar (Sulawesi) au Sud-Est. Aux réseaux-pirates de l'Ouest, ceux des Riau, correspondent ceux de l'Est, Sulu-Jolo. Si ce système d'échanges sud-est asiatiques s'est en permanence recomposé lors du dernier millénaire avec l'apparition de nouveaux acteurs, l'émergence ou la disparition d'emporiums et de comptoirs, ses éléments matériels (régime des vents, matières premières, techniques de construction navale) n'ont guère évolué (après les grandes innovations navales des Song) entre le XII^e et le début du XIX^e siècle.

Il reste que cette lecture en terme de symétrie ne résiste pas complètement à l'examen, car la moitié ouest du dispositif pèse historiquement et commercialement bien plus lourd que la moitié est : l'épicentre de la thalassocratie de Srivijaya (VII^e-XIII^e siècles) se situe autour des Riau quand il n'existe aucun équivalent à Sulu ; il en va de même du Funan et du Champa, dépourvus de pendants à l'est. La masse territoriale sumatranaise s'oppose de surcroît à la pulvérisation de l'île des Philippines ; les volumes démographiques se décomptent à Java et non en pays Bugis (Célèbes sud) ; Sumatra ouvre sur une zone d'échanges intenses, l'océan Indien, les Philippines sur le « vide » du Pacifique, etc.

Brunei est ainsi tiraillé entre une solidarité culturelle et historique avec le monde malais, majoritairement situé à l'extérieur du deuxième cercle (voir carte *supra*), quand ses solidarités géopolitiques sont orientées vers l'Est, la mer des Sulu, et par-delà, Manille, qui s'inscrivent dans le premier et le deuxième cercle, soit à une distance moitié plus proche que les précédents : ce déséquilibre ampute d'autant ses possibilités de se constituer en centre géopolitique.

Rien d'étonnant donc, à ce que les Britanniques se soient intéressés à Brunei mais se soient bien gardés d'y établir leur poste de commandement régional : ils choisissent au contraire de s'installer au cœur des Riaux, dans le très ancien emporium de Singapour, qu'ils refondent sous sa forme urbaine moderne en 1819. Et s'ils profitent de la déliquescence du sultanat pour finalement s'installer à Labuan et mettre la main sur son littoral occidental (Sarawak) – par James Brooke interposé – en 1847 (Brunei perdant au cours du XIX^e siècle les neuf dixièmes de son espace riverain), l'avènement de la navigation à vapeur et le percement des canaux de Suez et de Panama, en démultipliant les liaisons entre la Chine et l'Europe, les arriment encore davantage à la Péninsule malaise. Le contrôle britannique est ainsi à l'origine de l'articulation privilégiée reliant Brunei à Singapour, laquelle ne cessera de se renforcer jusqu'à ce jour.

UN SITE RELATIVEMENT « SENSIBLE »

Ce site de second rang s'est révélé à l'époque contemporaine porteur d'une dimension économique supplémentaire outrepassant largement le cadre régional, conférée par la détention d'une ressource sensible : les hydrocarbures, le pétrole d'abord (exploité pour la première fois en 1932 à Seria), puis le gaz naturel dont la production commence à devenir significative au début des années 1970. Mais loin d'être un émirat pétrolier transplanté en mer de Chine, Brunei révèle d'emblée par sa topographie urbaine (absence de quartiers d'affaires, sous-occupation du front de mer, etc.) des choix à l'opposé de ceux des États du golfe Persique qui poussent à s'interroger sur les modalités de son développement, et par-delà, sur leurs fondements politiques et idéologiques. Le sultanat demeurant largement ignoré des sciences humaines et à l'écart des grands débats de société de par sa prospérité et sa quiétude, il faut toutefois commencer par rassembler les données historiques de temps long avant de saisir les enjeux contemporains et d'élaborer un semblant de prospective.

NOTES

1. Latitudes 4°00'N et 5°05'N ; longitudes 11406'E et 115°22'E.
2. World Bank, *World Development Report 2009*, Washington, 2008, p. 352.
3. L'expression *puak sakai* est typiquement brunéienne. *Puak* signifiant en malais « groupe » et *sakai*, étymologiquement les « sauvages », les « non-civilisés », les populations de statut inférieur (Poerwadarminta, W.J.S., *Kamus Umum Bahasa Indonesia*, Jakarta, Balai Pustaka, 1976, p. 851 qui donne comme exemple les Negritos), ce que Winstedt, R.O., *Kamus Bahasa Melayu*, Kuala Lumpur, Marican, 1970, p. 264 résume ainsi : « sauvage » ; « esclave »... *i.e.* les « aborigènes » dans la mythographie et les rituels royaux brunéiens (voir Annexe II, Lexique, pour la terminologie malaise).
4. Pour s'en tenir aux fleuves principaux, *sungai* (rivière, s.) ou *batang* (fleuve, b.) : s. Sarawak, 120 km de long, 2 459 km² de bassin ; b. Sadong, 150 km ; b. Lupar, 275 km ; b. Rajang, 760 km (bassin de 51 237 km²) ; b. Tatau, 270 km ; b. Kemena, 190 km ; b. Baram, 635 km (bassin de 22 209 km²) ; s. Limbang, 275 km ; b. Trusan, 205 km ; s. Padas, 420 km. Voir River Basin Information System (RBIS), « River basin of Sarawak », Department of Irrigation and Drainage Sarawak, did.sarawak.gov.my/rbis/map-html/basins-table.htm.
5. Nicholl, Robert, « Relations between Brunei and Manila A.D. 1682-1690 », *BMJ*, 1977, pp. 128-176.
6. Carte établie à partir d'un schéma de J. Népote.
7. « Brunei bay », ASEAN Regional centre for Biodiversity Conservation, http://www.arcbc.org.ph/wetlands/brunei/brn_brubay.htm ; « Brunei Darussalam », ramsar.wetlands.org/Portals/15/Brunei.pdf (Site de la Convention de Ramsar [Iran] sur les zones humides, signée en 1971).
8. Voir entre autres Wheatley, Paul, *The Golden Khersonese*, Wesport, Greenwood Reprinting, 1973, 388 p.
9. L'on a ainsi découvert des vestiges de poteries *han* du 1^{er} siècle apr. J.-C. dans l'est de Bornéo (J. Népote, *Histoire de l'Asie du Sud-Est en fiches*, c.1996, non publié, In-4°, 82 ff. + 70 cartes, f. 45).
10. Les toponymes 渤泥 Boni et 勃泥 Foni cités par Kurz, Johannes L., *Boni in Chinese Sources : Translations of Relevant Texts from the Song to the Qing Dynasties*, unpublished, 2008, 66 p., peuvent se transcrire – en conformité avec la prononciation de l'époque, sur la base des prononciations restituées à partir des travaux de Bernhard Karlgren, Edwin G. Pulleyblank et William H. Baxter (voir Ferlus, Michel, « L'intérêt linguistique des transcriptions chinoises concernant le Cambodge ancien [Fou-nan et Tchen-la] », *Bulletin de l'AEFEK* n° 15, janvier 2009, 13 p., <http://aefek.free.fr/pageLibre00010944.html>) – comme « *but nei* à l'époque Tang, ou *p(h)ut nei* à l'époque Song, ce qui me paraît assez bien rendre Barunei » (communication personnelle de M. Ferlus, 28 janvier 2009).

Dans la même collection

- Sous la direction de Jean-François SABOURET, *L'Empire de l'intelligence*, 2007.
- Sous la direction de Laurence ROULLEAU-BERGER, GUO Yuhua, LI Peilin, LIN Shiding, *La Nouvelle Sociologie chinoise*, 2008.
- Natacha AVELINE, *Immobilier. L'Asie, la bulle et la mondialisation*, 2008.
- NAKAE Chômin, *Dialogues politiques entre trois ivrognes*, trad. Christine Levy et Eddy Dufourmont, 2008.
- KÔTOKU Shûsui, *L'impérialisme, le spectre du XX^e siècle*, trad. Christine Levy, 2008.
- FUKUZAWA Yukichi, *Plaidoyer pour la modernité. Introduction aux œuvres complètes*, trad. Marion Saucier, 2008.
- Sous la direction de Jean-François SABOURET et Daisuke SONOYAMA, *Liberté, inégalité, individualité. La France et le Japon au miroir de l'éducation*, 2008.
- Yvan TROUSSELLE, *La Voie du Imari*, 2008.
- François GIPOULOUX, *La Méditerranée asiatique. Villes portuaires et réseaux marchands en Chine, au Japon et en Asie du Sud-Est, XVI^e-XXI^e siècle*, 2009.
- Pierre-Henry de BRUYN, *Le Taoïsme. Chemins de découverte*, 2009.
- Françoise POMMARET, *Les revenants de l'Au-delà dans le monde tibétain*, 2009.
- KATÔ Shûichi, *Le temps et l'espace dans la culture japonaise*, 2009.
- Sous la direction de Jean-Luc RACINE, *L'Inde et l'Asie. Nouveaux équilibres, nouvel ordre mondial*, 2009.
- Sous la direction de Michel GILQUIN, *Atlas des minorités musulmanes en Asie méridionale et orientale*, 2009.
- NAYAN Chanda, *Au commencement était la mondialisation. La grande saga des aventuriers, missionnaires, soldats et marchands*, 2010.
- Jean-Baptiste JEANGÈNE VILMER, *Turkménistan*, 2010.
- WATSUJI Tetsurô, *Fudô. Le milieu humain*, trad. d'Augustin Berque, 2011.
- KATSUMATA Shizuo, *Ikki. Coalitions, ligues et révoltes dans le Japon d'autrefois*, 2011.
- Viviane FAYAUD, *Le paradis autour de Paul Gauguin*, 2011.
- Marie-Sybille de VIENNE, *Brunei. De la thalassocratie à la rente*, 2012.

Retrouvez tous les ouvrages de CNRS Éditions
sur notre site

www.cnrseditions.fr